

# Notes de lecture

Autor(en): **Prelaz, Catherine**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **39 (2009)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrücke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

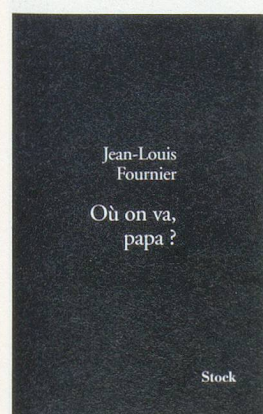
## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



«Avec vous, il fallait une patience d'ange, et je ne suis pas un ange», écrit Jean-Louis Fournier. Il s'adresse à ses fils, pour «vous dire que je regrette qu'on n'ait pas pu être heureux ensemble, et peut-être, aussi, vous demander pardon de vous avoir loupés. On n'a pas eu de chance, vous et nous. C'est tombé du Ciel, ça s'appelle une tuile.» A la lecture de ce si beau récit, on se dit que la rencontre entre le père et ses fils a bien eu lieu, tant il en émane de respect pour la singularité de ces deux garçons. «Mes enfants ne ressemblent à personne. Moi qui voulais toujours ne pas faire comme les autres, je devrais être content.» Salué par le monde culturel pour ses qualités littéraires et l'originalité de son style, le récit de Jean-Louis Fournier est surtout un livre qui parle au cœur et qui fait du bien. Un bonheur partagé, puisque l'auteur, profondément touché par l'accueil reçu, confie qu'il a retrouvé foi en l'humanité. ■

*Où on va, papa?*  
de Jean-Louis Fournier.  
Editions Stock.



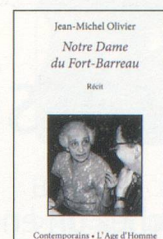
## Notes de lecture

### La Mère Teresa des Grottes

«Il n'y a pas d'autre endroit sur terre où l'on soit si près des étoiles.» Ce lieu magique d'où l'on croirait toucher le ciel, ce sont les toits vert-de-gris d'un immeuble ancien du quartier des Grottes, à Genève. Campée sur ce toit, il faut imaginer une dame à l'orée de sa vieillesse: Jeanne, la propriétaire des lieux. A ses côtés, son jeune locataire. Dans un trois-pièces de l'immeuble, il vient d'écrire, sur une Olivetti à boule, son premier roman.

Aujourd'hui, l'ancien locataire est un écrivain reconnu. Auteur de récits, romans, essais, nouvelles et poèmes, Jean-Michel Oli-

vier habite toujours, en famille, ce même immeuble. Quant à Jeanne, elle n'est plus de ce monde. Physiquement du moins. Car, à n'en pas douter, ce formidable personnage continue de hanter les lieux. *Notre Dame du Fort-Barreau*, c'est elle, à laquelle l'écrivain rend hommage dans son dernier récit. «Jeanne, nous la surnommions la Mère Teresa des Grottes», confie-t-il, alors que sous sa plume transparait une forme de lâcheté qu'il ne se pardonne pas: celle de ne pas être venu en aide à Jeanne lorsqu'elle en aurait eu besoin. Ainsi, le magnifique récit qu'il lui



dédie sonne comme une rédemption. D'une plume sensible et tendre, il rend sa dignité à cette vieille dame qui n'avait le souci que d'autrui, logeant les marginaux comme les artistes.

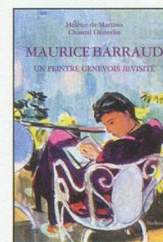
Depuis longtemps, Jean-Michel Olivier avait envie d'écrire sur Jeanne. Tout près des étoiles, elle doit bien le savoir...

*Notre Dame du Fort-Barreau.* Jean-Michel Olivier. Editions L'Age d'Homme.

### Les femmes du peintre

A la cinquantaine, Hélène de Martino s'était inscrite en faculté des lettres à l'Université de Genève pour étudier l'histoire de l'art. Licence en poche, elle visait alors un doctorat. «Il me fallait trouver un bon sujet de thèse, nous confiait-elle. J'ai choisi de la consacrer à Maurice Barraud, un peintre genevois de l'entre-deux-guerres.» Beaucoup de bonheur, mais aussi des moments de découragement: Hélène de Martino n'a jamais capitulé. Non seulement sa thèse a abouti, mais elle fait aujourd'hui l'objet d'une publication.

En 1945, les Genevois découvraient, du vivant de l'artiste, une remarquable rétrospective de quelque 400 œuvres. C'était il y a plus d'un demi-siècle. Autant dire qu'il est plus que temps de redécouvrir Maurice Barraud, qui a consacré l'essentiel de son talent à représenter la femme. Illustré de reproductions et de photos de l'artiste en privé, cet ouvrage est une belle rencontre entre le goût de la peinture, le talent de l'écriture et le plaisir de la lecture. Hélène de Martino a réussi son pari: fruit d'une longue recherche, sa thèse se



révèle, au-delà du pur travail intellectuel, un récit passionnant.

*Maurice Barraud, un peintre genevois revisité.* Hélène de Martino et Chantal Cederlin. Editions Slatkine. A lire également, chez le même éditeur: *Or Ange, Fruit de Maurice Barraud*, un récit d'Yves Gindrat sous la forme originale d'une biblio-fiction.